



Petit Courrier des Dames,
Journal des Modes.

MODES.

UNE nouveauté n'est pas une *mode* tout d'abord ; il lui faut le tems de s'habituer, de se naturaliser avec les lieux où elle a abordé, et avant qu'elle ne se soit fait *admettre*, elle n'est qu'une originalité, un ridicule même quelquefois. C'est ainsi que les yeux peu faits encore au costume des Saint-Simoniens, n'y ont vu jusqu'aujourd'hui qu'une jonglerie, une démonstration bizarre d'une opinion en-dehors de tout ce qui existe et manifestée jusque dans la singularité du costume. Cependant, pour que ce costume soit charmant, il ne lui manque que d'être généralisé, que de perdre son étrangeté, et d'être substitué à ces morceaux de drap qui ont des petites pointes qui retournent sur la poitrine, des pans qui tombent par-derrière, et sur le devant une échancrure en

forme de porte cochère présentant une ample saillie pour le ventre, hideuse composition que nous appelons un habit ! Avec quel avantage nos jeunes gens paraîtraient s'ils adoptaient, comme les Saint-Simoniens, une gracieuse tunique qui, serrée par une ceinture, dégage la taille ; le pantalon blanc, la toque grecque, et même ce gilet qui a prêté à tant d'ironie et qui sied cependant très-bien en ce qu'il découvre le cou, et dispense de cette espèce de carcan, appelé cravate, qui donne quelque chose de si empesé, de si peu poétique aux physionomies de nos Européens. Les Saint-Simoniens jettent sur leur cou une écharpe de cachemire qui se noue par-devant, et flotte avec une grâce, un abandon délicieux. Il n'y a point de femmes qui n'aient l'idée de sacrifier, pour cet usage, leurs plus jolis schalls au doctrinaire qui pourrait les intéresser. Il eût été à désirer que l'apparition de cette nouvelle secte eût au moins produit une révolution dans le costume des hommes. Ils avaient tout à y gagner, même dans la disposition de la barbe, qui donne au Saint-Simonien un aspect bien plus masculin et bien plus imposant que les mentons maigres et polis des habitués de nos salons.

— On parle de différentes nuances qui seront de mode cet automne, comme tendant à ne pas offrir des teintes bien positives ; le violet, le vert, le marron, seront modifiés par des nuances plus pâles qui prendront les noms de Dalia, Silène, Opale, Hortense, etc.

— Les dessins des chalys se préparent dans des tons et des dispositions nouvelles. Cette étoffe est trop jolie et trop avantageuse pour être abandonnée ; afin d'en perpétuer l'usage, on varie les dessins.

— Les mousselines de laine se portent plus que jamais. Les dessins sont tout particuliers à ce tissu ; ils offrent des nuances très-mêlées. Des ogives, des rosaces entremêlées de plumes. Le blanc y domine peu, en ce que sa teinte est souvent un peu rousse.

— Le nom de M^{me} Huchez, si avantageusement connu dans les modes, vient d'être transmis à M^{me} Huchez, née Gerville, première demoiselle de la maison Leroy. Ces ateliers, qui existent toujours, rue Sainte-Anne, n° 14, offrent les plus nouveaux et les plus gracieux modèles de tout ce qui constitue les toilettes de cour et de ville, et par leur nouvelle organisation, ne peuvent qu'ajouter un mérite de plus à leur ancienne réputation.

— Les premiers parfumeurs de Paris joignent maintenant à tous les parfums appropriés à leurs magasins mille charmantes fantaisies. On y



trouve tout ce que la laque et la porcelaine peuvent produire de plus joli en meubles de toilette. Ce sont des boîtes à brosses ou à savon, fermées par des couvercles sur lesquels la porcelaine présente en relief des corbeilles de fleurs. Les pâtes, les poudres de tous les genres, sont renfermées dans des urnes, des corbeilles, des vases de formes élégantes, peintes et travaillées avec art. Des boîtes plates sont divisées en compartimens pour recevoir toutes les espèces de brosses. Le couvercle en treillage doré se soulève au milieu par un trophée ou par un bouquet de fleurs. *Gervais*, boulevard des Italiens, a un charmant assortiment de toutes ces choses. Des petites corbeilles, des coupes, des flacons en porcelaine en relief, y sont d'un goût parfait.

— Dans le cabinet de toilette d'une femme, doivent se trouver, dans les différens coins, des pots-à-fleurs supportés par des pieds rustiques, un divan de Perse, un tapis d'Alger, une fontaine faisant jaillir l'eau dans de grands vases de porcelaine ou de cristal, une étagère sur laquelle se placent mille objets de fantaisie, une toilette garnie en porcelaine du japon, et devant les fenêtres, des stores transparens sur lesquels sont peintes des scènes de campagne.

— M. B*** vient de faire faire un boudoir tendu en perse fond lilas clair, semé de fleurs très-vives. Il prend le jour d'en-haut, et est disposé de manière à former une tente qui ne laisse apercevoir ni portes ni issues, lorsque l'on est dedans. Divan tout autour. Tapis perse.

— Les *serre-papiers* se font avec un grand luxe et une grande variété. Nous en avons vu un dont les dessus étaient recouverts par une feuillure de papyrus.

— Un album de *caricatures* est un présent qu'il est de mode d'offrir aujourd'hui.

— C'est dans des coupes de vermeil ou de porcelaine peinte, que l'on met les pains à cacheter et le sable.

— On fait des porte-plumes qui représentent des trophées d'armes.

Un Caprice.

Du poison ! du poison !

Non.

Une subite idée m'arrêta.

Pourquoi chez les femmes voir tout en mal ? Pourquoi persécuter ses caprices avec tant d'acharnement ?

Car c'est une si jolie , une si mignone chose qu'un caprice de femme ; c'est un petit être léger comme un sylphe , délicat comme une feuille de rose , et harmonieux , ô harmonieux comme un son de harpe pendant l'obscurité.

Mais cet être , c'est le caprice en général , et il varie tellement , il prend tant de formes différentes , que *Sanctorius* en personne ne parviendrait pas à les compter.

Pourtant dans le nombre il en est quelques-uns qu'on saisit au passage , comme des papillons , par les ailes , avec bien des précautions toutefois ; car leurs couleurs se détruisent aussi vite que celles de l'insecte avec lequel ils ont tant de ressemblance.

Presque toutes les femmes aiment à paraître plus jeunes qu'elles ne sont.

C'était bien la peine de parler. Connue , reconnue , avérée , décrit dans tous les ouvrages qui traitent de cette matière ; car il y a des gens qui ont classifié les passions comme on classifie des insectes ou des reptiles ; et ce qui est passion chez l'homme , où tout est fort , n'est que caprice chez la femme , où tout est frivole.

J'aurais bien fait une réflexion , mais je la supprime ; ceux qui me comprennent la feront sans moi , et que m'importent les autres !

Revenons.

Mais celui-ci. Allons , devinez , cherchez ; devinez-vous ?

Certaines femmes veulent faire les vieilles.

Admirable , n'est-ce pas ?

La voyez-vous dans un fauteuil cette vieille d'un nouveau genre ; jolie, aimable et gracieuse. Oh ! gracieuse ! à vous faire mettre à deux genoux ?

Elle a 25 ans, 50 ans, qu'en sais-je ? Elle a des enfans, de tous petits enfans. Elle parle du monde qu'elle a fui... depuis deux jours peut-être, pour y retourner demain ; du mal qu'elle y a observé ; du chagrin qu'il lui a donné ; et puis elle cause avec les jeunes gens ; elle leur donne des conseils ; elle ne les décourage pas par un accueil prude et glacé ; elle les conduit loin, trop loin peut-être, si elle ne veut pas leur céder...

Silence ! j'ai une idée qui me poursuit, cette idée qui, tout-à-l'heure me faisait demander du poison ; peut-être une femme avec ses conseils de sagesse a-t-elle glissé dans mes veines ce feu qui me dévore , a-t-elle imprimé sur mon front ces rides prématurées qui le sillonnent....

Allons ! allons ! ton secret allait t'échapper.....

Et pourtant, si vous n'existiez pas, que deviendraient nos ames jeunes et impressionnables ? quelle idée prendrions-nous de ce pauvre monde qu'on nous peint si pervers ?

Puis, à vingt ans, des préceptes sont si doux dans une jolie bouche ! on est si heureux de les suivre, de chercher à se corriger des défauts qu'on vous trouve, et que souvent l'on n'a pas. L'espoir d'acquérir ceux que l'on désire vous voir !....

Au résumé, si toutes les jolies femmes voulaient avoir un tel caprice, elles feraient des cours de morale, et le jeune siècle en deviendrait meilleur.

J'excepterai pourtant....., et quelques autres.

CHARLES L***,

PRÉCIS HISTORIQUE SUR LE DUC DE REICHSTADT,

AVEC SON PORTRAIT, par M. Fayot *.

La pensée s'arrête, l'esprit est confondu au souvenir de la vie et de la mort de Napoléon. Géant, il étouffe l'Europe, et la fait gémir dans ses embrassemens; l'Europe, à son tour, l'enlève, le place sur un rocher, et l'y fait mourir, comme un nouveau Prométhée, dévoré par tous les vautours que la vengeance peut inventer.

La naissance et la mort du roi de Rome offrent également une leçon bien grande, bien imposante des caprices du sort, de la politique des siècles! notre siècle, au reste, est fécond en exemples. Là, tout était gloire, immensité; ici, tout est mystère. Prisonnier comme son père, le duc de Reichstadt a passé sur la terre sans qu'on ait rien connu de lui, pour ainsi dire, que sa naissance et sa mort; aussi, tout ce qui se rattache à ce prince offre-t-il un intérêt touchant et plein de charmes. Qui ne serait ému à la pensée incertaine de ce qu'il était, de ce qu'il devait être, de ce qu'il a pu sentir, espérer, connaître, derrière cette muraille de bastille politique où il a été détenu dix-huit ans! Ce prince nous offre moralement le mystère à jamais inexplicable du Masque de Fer.

Voici une notice sur sa vie, par M. Fayot, dont le nom est connu dans les lettres. Elle excite encore la curiosité en soulevant un coin du rideau qui nous a dérobé cette existence presque fantastique du fils de Napoléon, né roi de Rome aux Tuileries, et mort duc de Reichstadt au palais de Schœnbrunn, dans la chambre même, dit-on, où son père dictait des lois à l'Autriche. Cette notice de M. Fayot se recommande par le sujet même, par l'esprit qui l'a dicté. Il faut la lire, on y puisera des émotions mélancoliques comme la vie du jeune prince; on y remarquera des réflexions qui augmentent l'intérêt. On se surprend à sentir, à penser, comme l'auteur, à le croire enfin, à le suivre avec partialité, tant il paraît convaincu de ce qu'il avance.

* Chez Mansut fils, libraire, rue de l'École de Médecine, n° 4, et chez l'éditeur, rue des Pyramides, n° 4.

Nouvelle Secte.

Au défaut des Saint-Simoniens, dont la Cour d'Assises vient de déclarer la dissolution, une autre religion s'est récemment révélée. L'inventeur en est M. Gabriel Bernard, de Dijon. Son système est exposé dans diverses petites brochures intitulées : *la tyrannie à nu. Alkali volatil moral. Justice et grâce implorées sous l'intercession de la femme.*

Le Bernardisme a quelques rapports avec le Saint-Simonisme, en ce sens qu'il prêche aussi une sorte d'appel à la femme. Il veut qu'elle rentre spontanément dans l'exercice de la liberté individuelle garantie par la nature à ce sexe ainsi qu'à l'autre. Néanmoins le sexe féminin restera, comme il est, provisoirement chargé seul de la production évidente des fruits de la génération commune ; en d'autres termes, des accouchemens. Ceci est fort sage. Mais voici le point principal de la doctrine Bernardienne.

Toutes espèces vivantes sont condamnées à s'entre-tuer, et l'homme est chargé du soin d'expédier lui-même partie de sa population pour le soulagement du surplus. Cependant il y parvient à grand' peine, même avec le secours de la guerre et des médecins. M. Gabriel Bernard appelle la sollicitude administrative sur ce mode de réduction usité jusqu'ici chez les peuples policés et qui lui semble susceptible de sensibles améliorations.

» Les anthropophages, poursuit le réformateur, nous prévalent en sagesse. Ils mangent leurs vieux parens qui s'en font une fête. M. Bernard ne prétend pas que nous imitions absolument cet usage. Il consent bien à ce que nous nous abstenions de ces banquets *surféroces* qui seraient chez nous d'ailleurs nuisibles à la santé. Mais il ne voudrait pas au moins que notre raison perfectionnée nous privât des autres avantages inappréciables que la simple férocité des anthropophages nous assure.

En conséquence, M. Bernard, de Dijon, propose l'adoption du mode d'extinction ou plutôt de destruction régulière que voici :

Chaque année il y aurait une *fête des funérailles*. Les vieillards plus ou moins décrépits s'empresseraient de s'y rendre sur convocation, et de se mettre à la discrétion de l'autorité pour être sacrifiés.

M. Bernard a calculé qu'à Paris seulement ce serait une affaire de trente mille vieillards. Il ne dit pas d'ailleurs comment on les expédierait. Dans tous les cas il est bien entendu qu'on ne les mangerait point.

Reste à savoir l'effet que va produire ce nouveau mode d'assainissement de la race humaine.

ALBUM.

Bocage vient de passer aux Français, et déjà, dit-on, M. Victor Hugo lui a confié l'un des premiers rôles dans son drame intitulé : *le Roi s'amuse*, qui nous est promis pour le commencement du mois de novembre.

— L'Opéra est le seul théâtre qui continue à avoir succès et foule. Les dernières représentations de *Robert le Diable* ont justifié les espérances que donnaient les débuts de M^{lle} Falcon. Ceux de M. et M^{me} Taglioni n'ont pas été sans succès. Cette dernière est jeune, jolie et bien faite. Quant à M. Taglioni, c'est un danseur de la vieille école, c'est un sauteur intrépide et téméraire. Ce n'est point un homme qui danse, c'est un ressort qui vibre, une balle élastique qui rebondit. Il saute, il saute, il saute, et puis il saute encore. M. Paul, d'heureuse mémoire, n'a jamais assurément sauté si haut et si long-tems.

Pour M^{lle} Taglioni, revenue de Londres, mariée, dit-on, elle est tout aussi merveilleuse qu'avant son départ. Dans *la Sylphide* elle est toujours adorable, touchante et gracieuse. C'est une ame qui flotte, c'est une flamme qui voltige; et puis, lorsque la pauvre sylphide est enchaînée par son amant, lorsqu'elle s'agenouille et lui demande grâce, lorsqu'elle meurt si divinement, ainsi que doivent mourir les anges, on est profondément ému, on a le cœur brisé et les yeux pleins de larmes.

A ce Numéro est jointe la planche 916.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.^o 2¹/₂ près le passage de l'Opéra
 Robe en foulard. Chapeau en paille d'Italie des M^{mes} de M^{me} Jauriet. Polerine en
 Mousseline brodée des M^{mes} de M^{me} Sayan rue Montmartre N.^o 167.